

CERCLE LYONNAIS D'EGYPTOLOGIE VICTOR LORET

Bulletin N° 2



LYON - 1988

COMPOSITION DU BUREAU

Membres d'honneur

**M. Michel Cusin, Président de l'Université Lyon II
M. André Escarra, Administrateur de l'Université Lyon II**

Membres fondateurs

**M. Jean-Claude Goyon, titulaire de la chaire d'égyptologie
de l'Université Lyon II, directeur scientifique
du Centre Franco-Egyptien d'étude des temples de Karnak
M. Marc Gabolde, Université Lyon II**

Président

**M. Roland Mourer, conservateur au Musée Guimet
d'Histoire Naturelle**

Vice-Présidente

Mme Chantal Sambin

Trésoriers

M. Jean-Claude Kuhn. Mme Sylvia Couchoud

Secrétaires

Mlle Catherine Huet. Mme Dominique Nave

Membres

**M. Jean-François Pécoil. Mme Martine Zeller.
Mlle Catherine Graindorge. Mme Annie Garapon**

CERCLE LYONNAIS D'EGYPTOLOGIE VICTOR LORET

BULLETIN N° 2

SOMMAIRE

Editorial	2
Programme de la saison 1988-1989	3
Manifestations égyptologiques régionales	5
La bière en Egypte pharaonique par S. Couchoud	7
Notes sur un «Scarabée de cœur» conservé au Musée de Roanne par M. Gabolde	13

EDITORIAL

Voici venu le temps du premier bilan. Notre Cercle est encore tout jeune mais déjà cette année nous a apporté à la fois beaucoup de résultats et d'enseignements. Certains problèmes matériels ont été réglés, ou sont en voie de l'être et sur la base de l'année scolaire écoulée nous avons programmé un éventail d'activités variées.

Le bilan de cette première phase se résume en quatre points :

Les conférences vous ont fait approcher des domaines précis avec des conférenciers lyonnais et étrangers, des professeurs de faculté ou des étudiants titulaires de diplômes avancés. Nous tenons beaucoup à cette diversité et souhaitons encourager nos jeunes chercheurs tout en associant les grands noms des Universités de France ou de l'étranger à notre démarche. La salle de conférence présente des inconvénients, de confort notamment, mais les auditeurs sont ainsi au même rang que les étudiants puisque nous sommes dans les locaux de l'Université de Lyon II. C'est du reste grâce à l'appui actif de l'Université que nous pouvons fonctionner et obtenir les autorisations ou facilités nécessaires à notre vie associative. Nous remercions ici son président, M. Cusin, de l'aide efficace qu'il nous apporte.

Le voyage à Marseille pour l'exposition «Tanis, l'Or des Pharaons» fut un franc succès, par contre l'excursion à Autun pour une autre exposition «Autun sur Nil» dut être annulée en raison des élections imprévues du 5 juin. Elle est reportée en septembre.

Les visites de musées (St-Pierre, Guimet) ont intéressé les Lyonnais malgré un problème d'organisation, le nombre important d'inscriptions nous a conduits à clôturer les listes de ces visites mais beaucoup d'inscrits ne sont pas venus.

Enfin notre premier bulletin vous a présenté le Cercle et l'Egyptologie Lyonnaise.

Pendant l'année scolaire 1988-89, nous développerons ces différents aspects. Le programme est, vous le voyez, plus étoffé et nous y avons adjoint un cycle de conférences de «Formation Continue» en association avec l'Université Lyon II. Le Cercle va développer en outre d'autres séries de conférences, dans le cadre de l'Université Tous Ages et encore avec le Musée St-Pierre à l'occasion du réaménagement de ses salles sur l'Egypte.

C'est l'ampleur de nos activités qui nous a fait élargir le bureau à deux membres supplémentaires. Notre président, M. Montandon qui nous a rendu tant de services l'année écoulée, a voulu céder sa place et nous remercions M. Mourer, conservateur au Musée Guimet, qui a bien voulu prendre la relève. Nous espérons ainsi que vous trouverez auprès du Cercle ce que vous cherchez, une approche pour une meilleure connaissance de l'Egypte Antique.

Le Bureau

PROGRAMME DE LA SAISON 1988-1989

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 20 h. à l'amphithéâtre de l'IEP, 1 rue Raulin, Lyon 7^e.

- 18 octobre : **Nouveaux regards sur le mobilier funéraire de Toutankhamon**, par C. Loeben de l'Université de Berlin.
- 13 décembre : «**Déserts d'Egypte, mines et carrières**», par J.Cl. Goyon, professeur à l'Université Lyon II.
- 24 janvier 89 : «**Le roi, serviteur du dieu (Les portes de Medamoud du Musée St-Pierre)**», par C. Sambin, égyptologue à l'Université Lyon II.
- 28 février 89 : «**Leçon de Mathématique égyptienne**», par S. Couchoud, égyptologue et docteur en mathématiques.
- 25 avril 89 : «**Israël est né en Egypte**», par J. Cazeaux, maître de recherche au CNRS

EXCURSIONS

► Autun, le 25 septembre

Visite des expositions «Autun sur Nil». Musée Rolin : «Les collections égyptiennes des musées de Saône et Loire» (près de cinq cents objets rassemblés à cette occasion). Bibliothèque Municipale : «L'Egypte redécouverte» (manuscrits de Champollion, œuvres d'art de Napoléon...). Muséum d'Histoire Naturelle : «La Faune et la Flore de l'Egypte Ancienne» (momies animales, herbier ...). Visite de la ville.

Départ à 8 h.30, retour vers 20 h.30. Rendez-vous au Cercle, 7 rue Raulin. Tarif : 80 F.

► Grenoble, le 4 décembre

Musée des Beaux Arts. La collection égyptienne, une des plus riches de France, présente des bas-reliefs de la ville d'Ermant (près de Karnak), des stèles célèbres (comme celle de Ramsès II où il commémore le creusement d'un puits dans le désert), des sarcophages aux couleurs superbes, ayant appartenu à des chanteuses d'Amon (XXI^e Dynastie).

Tarif 80 F. Horaires à préciser.

Renseignements au Cercle.

VISITE DES MUSÉES LYONNAIS

► **Musée St-Pierre** : Samedi 28 janvier (à l'occasion du réaménagement des salles d'égyptologie). Inscription au Cercle (Visite gratuite, réservée aux membres).

► **Musée Guimet** : date à prévoir en fonction de l'exposition «Momies».

FORMATION CONTINUE

Le Cercle organise en association avec l'Université Lyon II (Formation Continue) un stage sur l'Egypte Antique. Le programme comprend 20 heures réparties en 10 séances de 2 heures : une heure portant sur l'apprentissage des hiéroglyphes, l'autre sur la civilisation (histoire, géographie, religion, société, monuments, art). Ce stage nécessite une inscription indépendante d'un montant de 400 F. Les places sont limitées.

Dates du cycle : Octobre : 11, 25 — Novembre : 15, 19 — Décembre : 13 — Janvier : 10, 24 — Février : 14, 28 — Mars : 14.

Un autre cycle décalé d'une semaine est prévu pour les personnes auxquelles ces dates ne conviendraient pas. Les périodes de vacances scolaires sont respectées.

Renseignements et inscriptions au Cercle.

MANIFESTATIONS EGYPTOLOGIQUES RÉGIONALES

LYON

► **Musée des Beaux-Arts** - Nouvelle présentation provisoire (pour quatre ans) des salles d'égyptologie.

A partir de la fin décembre 1988.

Guide des collections.

► **Musée Guimet - Expositions : «Momies»** — De décembre 1988 à avril 1989.

Le Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon présentera une grande exposition consacrée à la momification. De nombreuses civilisations ont, en effet, tenté d'apporter une solution à l'angoissant problème de la mort, de la destruction de la vie en conservant à leurs défunts par des procédés naturels ou artificiels, les apparences du vivant. Quelles que soient les techniques employées ici ou là, c'est toujours une préoccupation d'ordre essentiellement religieux qui apparaît comme la justification de la momification.

Dans l'art d'embaumer les corps, les Egyptiens ont ainsi atteint un raffinement qui ne sera égalé par aucun peuple. La diversité des méthodes employées sera illustrée par la présentation de momies humaines et animales provenant de plusieurs régions du monde : Afrique, Amérique, Europe, Océanie. Bien entendu, des momies égyptiennes seront exposées et parmi celles-ci une place très particulière sera réservée à la momie autopsiée du Musée Guimet de Lyon. Sous forme de films, de photos ou d'écrits, les derniers résultats des travaux scientifiques accomplis sur elle seront, à cette occasion, portés à la connaissance du grand public.

AUTUN

Ensemble d'expositions : «**Autun sur Nil**». Du 27 mai au 3 octobre 1988.

► **Musée Rolin** : «**Les collections égyptiennes des musées de Saône et Loire**».

(A celles-ci seront ajoutés des objets venant de Bourg-en-Bresse, Roanne, Lyon : Musée des Beaux-Arts, Institut Victor Loret).

► **Bibliothèque Municipale : «L'Egypte redécouverte».**

► **Muséum d'Histoire naturelle : «La faune et la flore de l'Egypte Ancienne».**

Catalogue de l'exposition du Musée Rolin.

MACON

► **Musée des Ursulines.** Du 21 octobre 1988 au 15 juin 1989.

Exposition de la même collection qu'à Autun, à l'exception des objets de Roanne et Bourg-en-Bresse.

VALENCE

► **Musée Municipal :** D'octobre 1988 à Janvier 1989.

Exposition des collections de Roanne et Bourg-en-Bresse, Bourg-lès-Valence et Lyon.

ADRESSE DU SECRÉTARIAT

Cercle Lyonnais d'Egyptologie Victor Loret

Université Lumière Lyon II

7 rue Raulin - 69365 Lyon Cedex 07

Tél. 78.69.80.06

Une permanence téléphonique est assurée le vendredi de 16 h. à 17 h. Habituellement le répondeur recevra vos messages et vous communiquera les dernières informations concernant inscriptions et visites.

LA BIÈRE EN EGYPTE PHARAONIQUE

Dès le début de l'histoire de l'Egypte, la bière révèle son importance sur les stèles funéraires. Avant toute chose le mort souhaitait avoir du pain et de la bière pour sa vie dans l'au-delà. Il comptait sur ses descendants pour lui apporter régulièrement sa nourriture. Mais il prévoyait aussi l'oubli et c'est là où la stèle funéraire jouait son rôle. Ce qui était écrit, lu ou prononcé devant la tombe devenait par magie réalité. Ainsi la survie était-elle garantie.

Le pain et la bière étaient toujours nommés en premier lieu, mais on ajoutait bien d'autres aliments et boissons. Si Hérodote dit que les Egyptiens étaient des buveurs de bière et ne connaissaient pas le vin, il a tort. Il y avait des vignobles dans les oasis et dans le delta et le vin était fort apprécié. Il était cependant une boisson de luxe pour les riches, les nobles et les hauts fonctionnaires;

Les toutes premières stèles mentionnent plusieurs sortes de bière, dont nous ne connaissons pas toujours la composition exacte. Mais à partir de la IV^e Dynastie (vers 2500 avant J.C.), on trouve de plus en plus le mot *heneket* qui va remplacer tous les autres. Nous traduisons ce mot par : bière; pourtant sa signification exacte n'est que «liquide». Nous savons que le *heneket* est un liquide plus ou moins alcoolisé qu'on obtient à partir d'un mélange de pain et d'eau, éventuellement parfumé par un jus extrait de datte ou d'autre produit sucré.

Entre les objets funéraires se trouvent quelquefois des cruches de bière qui sont assez grandes, à fond hémisphérique, avec une large ouverture sans bord. Elles sont très différentes des récipients à vin. La bière était très périssable et il fallait la faire tous les jours. Aussi préférait-on donner au mort les ingrédients et les recettes de fabrication. Nous sommes donc très bien informés sur celles-ci.

Dans plusieurs tombeaux de l'Ancien Empire nous avons la fabrication expliquée par les images et les textes. Une des plus belles représentations se trouve dans le tombeau de Ti à Saqqara. Ti était coiffeur royal pendant la cinquième Dynastie et avait ainsi droit à une somptueuse sépulture. La première image des reliefs qui cou-

rent en bande dessinée sur les parois, montre comment on prélève dans les magasins une certaine quantité de céréales (fig. 1). Cette céréale était appelée «*beshha*» et on pense aujourd’hui qu’il s’agit de grains d’orge légèrement germés. On sait que dans les temps néolithiques, on mangeait des soupes à base d’orge germée. C’est seulement beaucoup plus tard que l’on utilisa le pain cuit à base d’autres céréales. C’est peut-être dans ces recettes primitives qu’il faut chercher l’origine de la bière.

Nous retournons chez Ti où l’orge germée est d’abord écrasée dans des récipients à fond plat à l’aide d’un mortier; les grains sont ensuite lancés en l’air pour être débarrassés des impuretés (étape qui ne figure pas chez Ti). Les morceaux restants sont plusieurs fois moulus et passés dans des tamis de plus en plus fins (ces grands cercles dans les mains des artisans). On mesure ensuite une quantité exacte de cette farine et on ajoute une autre quantité de farine de blé. De ce mélange, mouillé avec de l’eau, on confectionne une pâte et on façonne des petits pains. Après un temps de repos on ajoute à nouveau de l’eau et on presse ces pains à travers une espèce de grande passoire. Cette dernière quantité d’eau ajoutée conditionne la force de la bière future. Cette masse est longtemps pétrie jusqu’à ce qu’un jus coule, recueilli dans des cruches dans lesquelles la bière va fermenter. La fermentation terminée, on transvase la bière dans des vases qu’on ferme soigneusement. Tel est le procédé décrit chez Ti et dans d’autres tombeaux de l’Ancien Empire, dans un ordre parfois un peu fantaisiste.

Au Nouvel Empire, on trouve de légères modifications dans la composition des ingrédients mais le principe reste le même.

Encore aujourd’hui on confectionne en Nubie une bière qui s’appelle «*buza*» et au Soudan la «*merissa*» exactement d’après la même recette et le même procédé.

Nous savons par beaucoup de documents que pain et bière étaient la nourriture de base d’un Egyptien. Nous connaissons la quantité journalière que la reine consommait, ainsi que celle des princesses, celle des prêtres, celle des ouvriers, variant suivant le rang de chacun dans la hiérarchie sociale ou ecclésiastique. Nous savons qu’un ambassadeur d’un pays étranger puissant avait plus de bière par jour que celui d’un petit pays. Nous connaissons même

la quantité de bière bue par un ouvrier dans une mine d'or située loin de la Vallée du Nil. Pour une expédition dans le désert, on emmenait, outre le boulanger, un brasseur, afin que chaque personne ait sa bière journalière. Il fallait acheminer bien sûr tous les ingrédients, les outils et les récipients nécessaires à sa fabrication.

Pain et bière étaient aussi la partie principale du salaire d'un ouvrier ou d'un artisan. Cette bière ainsi fabriquée ne se gardait pas longtemps; il fallait donc la boire vite. Il est probable que chaque maison faisait sa bière comme elle cuisait son pain, d'autant plus que les procédés de fabrication du pain et de la bière sont identiques au début. Mais il existait aussi de grandes brasseries afin de pourvoir le palais royal et les temples.

Nous avons dit plus haut que la concentration de la bière dépendait de la quantité d'eau utilisée par rapport à la quantité de céréale. Quand l'Egyptien faisait sa bière chez lui, définir la concentration n'était pas important; il avait sa recette de famille. Par contre dans les grandes brasseries de l'état, on ne laissait pas ceci au hasard. On définissait un nombre appelé «*pesou*» qui permettait de caractériser la qualité de la bière. Un petit *pesou* correspondait à peu d'eau, donc à une bière forte, par contre un grand *pesou* indiquait une bière faible en concentration. Si le roi commandait une grande quantité de bière, célébrant par exemple une victoire pour une fête populaire, il demandait une bière faible; mais à l'intérieur du palais royal, on buvait de la bière bien concentrée.

Tous ces renseignements ont pu être relevés sur des papyrus administratifs tenus comme compte-rendus des brasseries d'état.

Dans les papyrus mathématiques on trouve de nombreux calculs savants au sujet de la concentration de la bière : par exemple le calcul du *pesou* après mélange de différentes bières ou le remplacement d'une bière par une autre.

Dans les brasseries d'état travaillait un personnel nombreux. Tout d'abord les meunières; c'était des femmes qui faisaient ce dur travail. Les boulangers étaient aussi des femmes au début de l'histoire de l'Egypte, mais elles furent remplacées plus tard par des hommes. Ensuite il y avait les travailleurs de dattes, les porteurs de cruches, les scribes et toute une hiérarchie de surveillants et de

responsables. L'échanson de la bière avait un poste très envié. En général c'était un jeune et bel asiatique qui pourvoyait cet office. Et plus d'une fois un échanson fit une grande carrière dans l'administration interne du palais.

Nous avons des récits de fêtes populaires où de grandes quantités de bière étaient bues. Mais ceci est vrai aussi lors des fêtes religieuses. Si Amon de Karnak, pendant la Fête de la Vallée, rendait visite à Hathor de l'autre côté du Nil, toute la population se rendait aux tombeaux de ses morts et passait avec eux une belle journée avec chants et danses et beaucoup de bière.

Osiris avait appris aux hommes à faire la bière; c'était donc un breuvage divin et l'ivresse rapprochait des dieux. Hathor n'était pas seulement la déesse de l'amour, de la musique et de la joie de vivre, elle était aussi la Dame de l'ivresse. Si on buvait au point de vomir, comme cela est représenté dans plusieurs tombeaux, ceci prouvait que la fête était réussie et que l'abondance régnait.

Fête religieuse et ivresse étaient une association établie depuis toujours et qui n'entraînait aucune mauvaise conscience. C'est bien plus tard, après la XVIII^e Dynastie, au temps des Ramsès, que des moralistes mirent en garde contre l'ivresse et les maisons de la bière.

La bière est aussi fréquemment utilisée en médecine et la médecine égyptienne était célèbre dans l'antiquité. Des princes asiatiques faisaient le voyage difficile pour venir se faire guérir en Egypte; Pharaon prêtait aussi ses médecins aux autres cours royales. Très tôt on écrivit ces connaissances sur des papyrus dont une grande quantité nous est parvenue. Beaucoup des ingrédients de pharmacologie sont malheureusement mal connus, mais nous savons que la bière sous différentes sortes fut très utilisée dans ce domaine, soit comme support de médicament, soit contre les maux de ventre, la constipation, le ver solitaire, etc... Le dépôt dans le fond des cruches à bière était utilisé en dermatologie et en gynécologie et la mousse servait dans les maladies des yeux. L'action anesthésique de ce breuvage alcoolisé était sûrement utilisé lui aussi.

Fait curieux, on employait la bière contre les serpents qui se tournent, paraît-il, sur le dos quand ils sont ivres.

La bière joue aussi son rôle en mythologie et dans le culte. C'est à l'aide de ce liquide versé au sol comme un lac rafraîchissant que Rê sauve l'humanité quand Sekhmet veut la détruire. La déesse lionne s'enivre alors jusqu'à ce qu'elle oublie ses intentions belliqueuses et que son humeur devienne celle d'une chatte.

Une déesse du nom de Meneket est vénérée en tant que patronne de la bière. Elle protège et ouvre les cruches lors des fêtes et pour les offrandes. Dans les temples ptolémaïques, des reliefs montrent le pharaon présentant des offrandes variées : nourriture, bijoux, vêtements, objets symboliques — et la bière figure aussi en bonne place. Le roi souhaite grâce à elle apaiser la divinité.

L'Egyptien aimait prévoir l'avenir en interprétant les rêves et d'après les livres de rêves, celui concernant la bière était de très bon augure.

Dans les Textes des Pyramides déjà, à l'aube de la civilisation égyptienne, pain et bière permettaient aux défunt de survivre alors que la momification n'était pas encore employée comme gage d'éternité pour le commun des mortels. Le dieu ou son représentant sur terre, le pharaon, se portait garant pour des milliers de pains et des milliers de cruches de bière. Cette boisson représente donc, à côté du pain «quotidien», la survie matérielle dans l'au-delà, comme elle avait représenté, un élément majeur de la vie de l'Egyptien¹.

Sylvia Couchoud

NOTE

(1) On pourrait dire encore beaucoup sur la bière en Egypte, mais la place nous manque. Un petit livre, écrit en langue allemande, donne une multitude d'informations sur ce sujet. L'auteur en est Wolfgang Helck et le titre : *Das Bier im Alten Agypten*, Berlin, 1971.

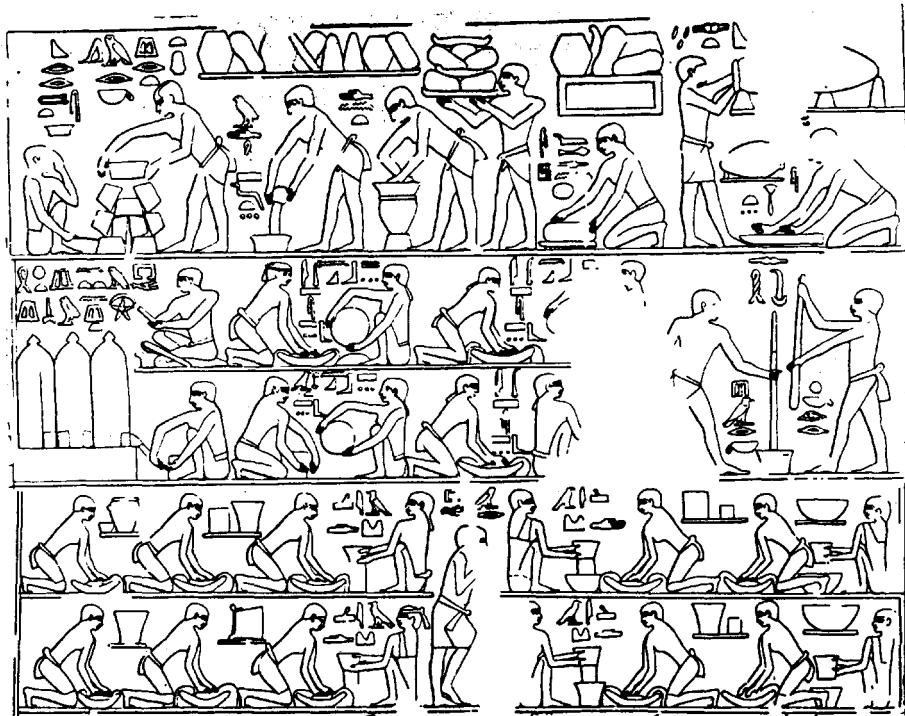


fig A. Tombeau de Ti à Saqqarah. Les grains d'orge sont retirés des silos, écrasés et passés au tamis. La pâte est pétrie et mise en pot pour la cuisson.
(d'après L. Epron et F. Daumas. *Le Tombeau de Ti*, I, MIFAO, 1939, pl. LXVI).

NOTES SUR UN «SCARABEE DE COEUR» CONSERVE AU MUSEE DE ROANNE

L'étude des collections de province réserve toujours d'agréables surprises et atteste que même les monuments les plus modestes et d'un aspect parfois un peu rebutant peuvent recéler des informations d'une richesse certaine. L'objet traité ici, présente une particularité qui méritait, à notre sens, que l'on s'y attarde un peu.

Le «scarabée de cœur», probablement d'époque tardive, conservé au musée J. Déchelette de Roanne, porte le numéro d'inventaire 328. Son acquisition remonte certainement à une période antérieure à 1895, date de parution du premier catalogue des collections d'antiquité de J. Déchelette qui précise que la pièce fait partie du «fonds ancien». ¹

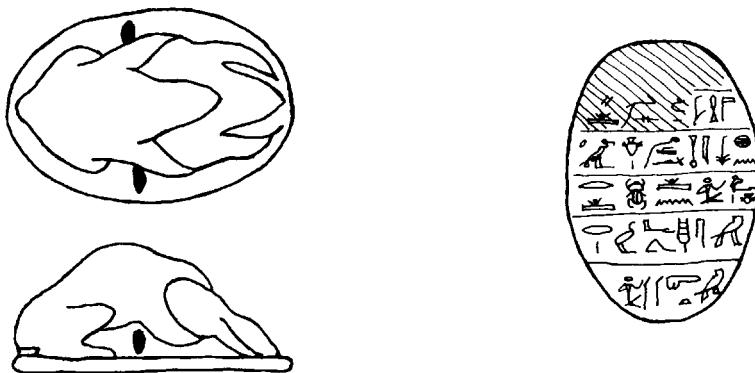


fig. B. Le scarabée de cœur N° 328 du Musée Dechelette (dessin M. Gabolde)

Façonné dans une pâte blanc-crème aux nombreuses inclusions de mica, l'objet portait jadis une couverte siliceuse dont ne subsistent que quelques traces brunes sur toute la surface. Le plat, très usé, porte gravées six lignes de texte hiéroglyphique reprenant le début du chapitre XXX du *Livre des Morts*. La première ligne est effacée et la seconde ne conserve que quelques traces de signes, privant ainsi le lecteur de précieuses informations sur le nom et les titres du propriétaire :

«(1)... (détruit)...(2)Le prophète (?) (d'Amon)(?)... (Nesy)(?) - (3) - Khonsou, juste de voix. Il dit » *Mon cœur (de) ma mère, (4) mon muscle cardiaque pour mes transformations, (5) ne témoigne pas...* (détruit)...»

La valeur de cette formule a été donnée par M. Malaise² qui a expliqué les raisons qui ont présidé au choix de telle ou telle variante.

Le «dos» du scarabée est nettement moins conventionnel ; malgré l'usure importante des reliefs, on y reconnaît les silhouettes de deux quadrupèdes accouplés. Les détails manquent pour identifier avec certitude les animaux. Les têtes sont ovoïdes et aplatis ; les corps paraissent gras ; les membres sont courts et graciles mais leurs extrémités ne présentent ni griffes ni doigts et les postérieurs sont légèrement plus trapus. On note enfin que les deux animaux sont dépourvus de queue. Un trou de bélière percé transversalement entre les deux protagonistes permettait de suspendre cette amulette.

A première vue, les animaux ressemblent à deux petits mammifères tels que l'ichneumon (ou «rat de pharaon»), la musaraigne (représentée par trois variétés en Egypte), l'acomys ou le rat (*Mus Rattus*)³. Cependant, l'absence d'appendice caudal plaide sans équivoque en faveur de batraciens. L'obstacle majeur à l'identification des deux animaux avec des batraciens, notamment des grenouilles (ordre des anoures, famille des ranidés, trois espèces nilotiques : *Rana temporaria* «rousse» ; *Rana esculenta*; *Rana agilis*) repose essentiellement sur le fait que la fécondation des œufs est externe chez ces espèces. Cependant, si le mâle répand sa semence au fur et à mesure que les œufs sont pondus, il est précisé que «durant tout le temps de la ponte, le mâle tiend la femelle embrassée, et pour maintenir ses pattes antérieures solidement fixées, les mains du mâle présentent des *pelottes nuptiales*»⁴. Ainsi donc, même si l'on ne peut à proprement parler d'accouplement, la position du mâle au-dessus de la femelle rappelle fortement celle adoptée par la plupart des petits mammifères et peut prêter à confusion.

Cette solution nous paraît d'autant plus avantageuse que les sens

donnés à la grenouille dans l'Egypte ancienne s'accordent assez bien avec ce type unique d'iconographie.

Pour analyser au mieux ce surprenant objet, il convient de s'in-terroger sur les trois «thèmes» qu'il réunit : la grenouille, le coeur, dont la formule est gravée sur le plat et l'accouplement.

Au premier abord, les pures notations de ces éléments n'offrent qu'une juxtaposition d'où aucun sens ne se dégage. Il paraît pourtant peu probable que l'artisan qui réalisa ce «scarabée» ait associé ces trois «thèmes» sans qu'un sens même confus, jouant sans doute plus sur les connotations que sur les dénotations, n'ait guidé son inspiration. La production de sens est en effet une activité presque irréductible de la pensée ; quand bien même ce sens est un contre-sens, un faux-sens, un non-sens ou un sens aberrant.

En passant en revue les différentes valeurs accordées par les Egyptiens anciens à la grenouille, au cœur et à la copulation animale, il est possible, sinon de dévoiler la signification exacte de cette pièce, du moins, peut-être, de cerner la nébuleuse de sens plus ou moins entremêlés qui s'y cachent.

La grenouille :

Bien représentée au travers des amulettes par au moins deux espèces sinon trois⁵, on trouve la grenouille figurée soit isolément, soit associée à d'autres grenouilles par groupes de trois ou quatre individus⁶. L'animal se rencontre encore au sein du panthéon ou *Heqet*, déesse présidant aux naissances, lui emprunte sa forme⁷. Comme beaucoup d'êtres à la fois aquatiques et terrestres, la grenouille est encore présente dans certains textes de cosmogénèse parmi d'autres créatures du milieu marécageux primordial⁸.

Dans l'écriture, plusieurs valeurs phonétiques sont données à la grenouille dont les noms antiques seraient *cbhn* / *cbnh*⁹, *qrr* / *qrwr*¹⁰ et *p(3)ggt*¹¹.

Parmi les autres valeurs de la grenouille, on trouve : *Hqt*, du nom de la déesse¹² ; *w hm-cnh* «renouveler la vie»¹³ ; *p3s* / *ps* qui désigne le «godet à eau du scribe»¹⁴ ; *hfn* «centaine de milles», représentée à l'origine par le têtard¹⁵ ; *rnpt* «année»¹⁶ et *šn*

«encercler»¹⁷. Les valeurs *pgs/pg3s* semblent dérivées de *psg* «cracher» écrit parfois au moyen de la grenouille «crachant»¹⁸.

La plus intéressante de ces valeurs en regard du «scarabée» de Roanne est certainement *w hm-c nh* «renouveler la vie», conséquence logique de l'activité à laquelle se livrent les deux grenouilles. La figuration du dos du scarabée fonctionnerait alors comme un «déterminatif» précisant, par métonymie, la valeur phonétique du groupe. Les rapports de la grenouille avec la fertilité et tout ce que cela sous entend, trouvent une confirmation dans les curieux liens qui unissent, en quelques occasions, le batracien au dieu ithyphallique Min. L'onomastique tardive fait, en effet, sporadiquement apparaître des noms tels que «*P3-n-n3-qrwr-(n)-Mn* «celui de la grenouille de Min» relevé par Spiegelberg¹⁹ dont le sens a été éclairé par Bonnet d'après une représentation de l'animal sur un phallus²⁰.

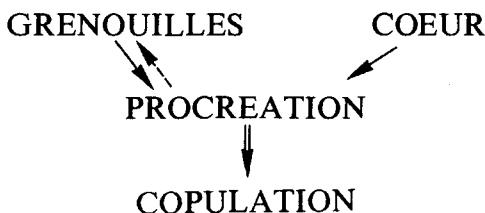
Le cœur :

Cet élément est représenté sur notre objet par le début du texte du chapitre XXX du *Livre des Morts*, qui, avec les chapitres XXVI à XIXb, est la formule généralement associée au «scarabée de cœur» destiné à assurer le bon fonctionnement physique et moral de cet organe auprès de la momie²¹. A. Piankoff a relevé toutes les expressions où les deux termes *ib* «cœur» et *h3ty* «muscle cardiaque», se rencontrent²². A priori, aucune d'entre elles ne permet de faire de lien entre le cœur et les grenouilles²³. En revanche, une relation a été établie entre le cœur et la procréation dans l'Egypte antique²⁴, notamment au papyrus Ebers 854-i où un vaisseau (du cœur) alimente, semble-t-il, la production de sperme²⁵. Une expression employant le mot cœur, notée par Piankoff a, pour sa part, peut-être signifié engendrer²⁶.

La copulation animale :

C'est, assez curieusement, la figuration de cet acte qui permet de faire le lien entre les deux autres éléments iconographiques du «scarabée». On l'a vu, la grenouille est associée au renouvellement

de la vie, donc à la procréation. D'autre part, les liens de la procréation avec le cœur, si ténus soient-ils, n'en demeurent pas moins attestés. Dans les deux cas, ce sont des valeurs annexes qui permettent de faire la liaison avec le troisième thème. Ce pouvoir d'évoquer, par des sens dérivés, un autre thème est, d'ailleurs à sens unique : ce sont les grenouilles qui évoquent la procréation et non l'inverse; de même c'est en étudiant les connotations du cœur que l'on parvient à trouver un lien avec la copulation et non en partant de ce dernier thème que l'on peut rejoindre le premier.



Par ailleurs, aucune des notations strictes pour l'acte de copuler en égyptien ancien ne permet d'établir un lien quelconque, ni avec la grenouille, ni avec le cœur²⁷.

En revanche, on ne saurait écarter, en complément des liens entre les thèmes déjà mis en évidence, que l'artisan ait également établi un rapport entre le mouvement des batraciens copulant et les battements du cœur²⁸. Cette pure analogie de comportement serait assez dans l'esprit égyptien qui, bien que déjà abondamment pourvu de correspondances d'ordre linguistique, n'hésite pas à engendrer de nouveaux sens en ayant recours à des procédés extra-linguistiques.

Ainsi, cette petite amulette de Roanne répond-elle à un propos bien particulier : rattacher autour du cœur, élément indispensable pour le candidat aux devenirs éternels, la résurrection, l'éternité et les plaisirs promis dans cette nouvelle existence. Les thèmes les plus périphériques sont ainsi ramenés, avec humour,²⁹ auprès du thème principal et ajoutent en les mêlant les significations sans en épouser aucune.

Marc GABOLDE.

NOTES

- (1) - Cf. J. Déchelette, *catalogue des objets composant le musée municipal de la ville de Roanne*, Roanne, 1895, p. 51, n° 328
- (2) - M. Malaise, *les scarabées de cœur dans l'Egypte ancienne*, dans *MRE IV*, 1978, p. 15 et suivantes. Le fait que le dos de notre objet ne porte pas de représentation de scarabée nous autorise à écarter cet animal de la discussion.
- (3) Pour l'Ichneumon, voir E. Brunner-Traut, *Spitzmaus und Ichneumon als Tiere des Sonnengottes*, dans *NAWG*, 1965; et *idem*, *Ichneumon*, dans *LÄ*, III/1, 1977, cols. 122-123. Pour les musaraignes, dont trois variétés avaient été recensées, (*Crocidura olivieri*, Lesson; *Crocidura religiosa*, Is. Geogr.; *crocidura grassicauda*, Licht), consulter, Lortet et Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Egypte*, I, 1905, pp. 79-83, II, 1909, pp. 32-36 ; E. Brunner-Traut, *Spitzmaus*, dans *LÄ*, VI, 1984, cols. 1160-1161. M. Heim de Balzac et P. Mein, *Mammalia 35*, 1971, pp. 221-244, ont montré que ces appellations sont erronées et que six espèces au moins existaient à l'époque pharaonique. Les rongeurs sont, pour leur part, décrits par Lortet et Gaillard, *op.cit.*, II, 1909, 37-40.
- (4) - R. Perrier, *La faune de la France illustrée*, X, Paris, 1924, pp. 85-86.
- (5) - W.M.F. Petrie, *Amulets*, 1914, p. 12, n° 18.
- (6) - E. Hornung et E. Staehelin, *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, dans *ÄDS*, I, 1976, pp. 112-113, 148 ; G. Reisner, *Amulets*, dans *CGAE*, 1907, pp. 187-193. A titre d'exemple pour ce dernier catalogue nous avons noté : n° 12451 à n° 12482, grenouilles seules; n° 12483 et n° 12484, groupe de trois grenouilles sur une base rectangulaire; n° 12485, groupe de quatre grenouilles. Comparer également avec E. Brunner-Traut et H. Brunner, *Osiris, Kreuz, Halbmond*, Mayence, 1984, p. 71, n° 57 (groupe de quatre grenouilles) et lire B. Letellier, *les animaux dans l'Egypte ancienne*, Lyon, 1978, pp. 93-95, n° 104-111, notamment le n° 110, p. 95.
- (7) - L. Kakosy, *Heqet*, dans *LÄ* II/8, 1977, cols. 1123-1124; *idem*, *Frosch*, dans *LA*, II/3, 1976, cols. 334-335.
- (8) - Cf. K. Sethe, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, Berlin, 1929, pp. 63-64, § 127 ; les représentations des quatre couples primordiaux à tête d'ophidiens ou de batraciens ont été données, entre autre, par R.V. Lanzzone, *Dizionario di mitologia egizia*, I, Turin, 1884, pls. CLXVII, CLXVIII, CLXIX, CLXXI et A. Mariette, *Denderah*, III, 1871, pl. 11.
- (9) - Cf. *Wb.*, I, 178, 15-17 ; D. Meeks, *ÄL*, II, (1977), 1980, p. 61, n° 77.0615. La mention de cet animal comme base d'une pharmacopée dans le papyrus Ebers, 52, 21 plaide plutôt en faveur du crapaud dont la toxicité des sécrétions cutanées a toujours fasciné les Anciens.
- (10) - *Wb.*, V, 61, (5-6). Ce nom est probablement formé sur le cri de l'animal et recouvre plutôt l'idée de «celui qui coasse» que la dénomination d'une espèce donnée. Il est à noter que ce mot est essentiellement représenté dans des noms

propres, comparer avec W. Spiegelberg, *ZÄS*, LXII, 1927, p. 38. Il est traduit ailleurs par tétaard, cf. F. L. Griffith, *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis, EEF Exc. Mem.*, 1889, p. 9, V/1. Voir également, D. Meeks, *AL*, II, (1977), 1980, p. 390, n° 77.4435.

- (11) - Cf. *Wb.*, I, 563, (8) ; R.O. Faulkner, *A Concise Dictionary of middle Egyptian*, Oxford, 1962, p. 96. La lecture a été confirmée par M. Alliot, *le culte d'Horus à Edfou*, *Bd'E*, XX, 1954, p. 640, n°. 1 et S. Sauneron, *Mélanges Mariette*, *Bd'E*, XXXII, 1961, 233-234. Dans le papyrus Hearst (*Pap. med. Hearst*, 13, 6), ce sont les œufs qui sont utilisés pour la préparation d'un médicament.

- (12) - *Wb.*, III, 169, (10).

- (13) - *Wb.*, I, 341, (3-7) ; W. Spiegelberg et A. Iacoby, *Sphinx*, VII, 1903, p. 217-218. Ce sens prophylactique s'est perpétué jusqu'aux époques grecque, romaine et copte, ainsi qu'en témoigne une lampe «à la grenouille» portant en grec : «je suis la résurrection», cf. R. V. Lanzone, *op. cit.*, II, 1885, p. 853.

- (14) - la clef de cette lecture nous a été obligamment fournie par le professeur J. Cl. Goyon à partir de deux textes du temple d'Edfou qui précisent : «Ce tien (à Thot) godet-*p3s* est également de son côté approvisionné au moyen de ce qui renouvelle la vie (l'eau)», *Edfou*, V, 90¹⁶ ; VII, 127¹⁻². La valeur *p3s/ps* est encore attestée en *Edfou*, III, 190²⁻³⁻⁶⁻¹¹. De cette graphie *p3s/ps* provient sans doute la valeur *p* de la grenouille en ptolémaïque. S. Sauneron la fait cependant dériver de *p(3)ggt* déjà cité ou encore de *p3wt*, nom appliqué au groupe des divinités primordiales dont quatre, à Hermopolis, portent des têtes de grenouilles, voir *Mélanges Mariette*, *Bd'E*, XXXII, 1961, p. 234.

- (15) - *Wb.*, III, 74, (2-14). Le mot initial se prononçait peut-être *hfrn* ou *hfnr*, (*hfl?*) cf. *Wb.*, III, 74, (1). Sur la modification de la paléographie du signe qui de tétaard devient grenouille, consulter, Cl. Traunecker et Fr. Le Saout, *La chapelle d'Achoris à Karnak*, II, Paris, 1981, p. 173. En ptolémaïque, de cette lecture a été extraite la valeur *ḥ* de la grenouille (également peut-être du nom de la déesse *hqt*). Certaines graphies du mot *ḥḥ* «éternité» reposent sur cette lecture, mais jouent également sur les valeur *hfn(w)* + *rnp(w)t* «centaines de milliers d'années» = «éternité», voir note suivante

- (16) - W. Spiegelberg, *Sphinx*, VII, 1903, p. 218 et V. Wessertzky, *Studia Aegyptiaca*, VII, 1981, p. 42.

- (17) - Valeur issue de la présence de la grenouille sur le signe *śn* «encercler» à la base des frondes de palmier signifiant les «centaines de milliers d'années», cf. *Wb.*, IV, 448, (12-14).

- (18) - *Wb.*, I, 555, (4-7). Il se peut également que les valeurs *p3s/ps* et *p(3)ggt* aient influencé cette lecture.

- (19) - W. Spiegelberg, *ZÄS*, LXII, 1929, p. 38.

- (20) - H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952, p. 199 qui renvoie à W. Budge, *The Mummy*, 2nde éd., Londres, 1925, p. 320.

- (21) - M. Malaise, *Les scarabées de cœur dans l'Egypte ancienne*, MRE, IV, 1978, p. 9-11.
- (22) - A. Piankoff, *Le cœur dans les textes égyptiens*, Paris, 1930, pp. 106-123. Voir également M. Stracmans, «Les termes *ib* et *ḥ3ty* considérés sous l'angle métaphorique dans la langue égyptienne», *Mélanges Mariette, Bd'E*, XXXII, 1961, pp. 125-132; B. Long, «Le «*ib*» et le «*ḥ3ty*» dans les textes médicaux de l'Egypte ancienne», *Hommages à François Daumas*, II, Montpellier, 1986, pp. 483-494 et H. Brunner, Herz, dans *LÄ*, II/8, 1978, cols. 1158-1168.
- (23) - Tout au plus peut-on mentionner un curieux «scarabée» solaire muni de quatre têtes de bétail et de deux pattes postérieures de grenouille sur le bracelet du roi Arnekhamani au Temple de Mousaouarat es-Sufra, cf; F. Hintze, *Musawwarat el Sufra*, Berlin, 1971, pl. 20f. Ce «scarabée» n'est, en tout état de cause, pas un scarabée de cœur.
- (24) - H. Brunner, Herz, dans *LÄ*, II/8 1978, col. 1159; D. Mueller, *Orientalia*, XXXV, 1960, pp. 147-274; Steuer, *Isis*, LII, 1961, pp. 372-380.
- (25) - A. Piankoff, *op. cit.*, p. 14, n° 1; G. Lefèvre, *Essai sur la médecine égyptienne*, Paris, 1956, p. 33. J. Yoyotte, *BIFAO*, LXI, 1962, pp. 139-146, à la suite de S. Sauneron, *BIFAO*, LX, 1960, pp. 19-27, rappelle cependant que pour les Egyptiens anciens, l'origine de la semence masculine est à chercher plus particulièrement dans les os. Il insiste également sur le fait qu'il n'y a pas de contradiction fondamentale entre la production du sperme par les os et son transport, grâce au cœur, via les vaisseaux sanguins, *id. ib.*, p. 143, n. 8.
- (26) - *Rdi ib r*, cf A. Piankoff, *op. cit.*, p. 44 qui renvoie à *Urk.*, IV, 213.
- (27) - Le *Wörterbuch*, (*Belegstellen*, VI, p. 20) donne une liste de dix mots avec l'acceptation de «begatten». Aucun ne peut être mis en relation, ni avec le cœur, ni avec la grenouille : *3pd*, *Wb.*, I, 9; *wsn*, *Wb.*, I, 359; *p3j*, *Wb.*, I, 497; *mnnm*, *Wb.*, II, 81; *nhp*, *Wb.*, II, 284; *nk*, *Wb.*, II, 345; *ndmndm*, *Wb.*, II, 381; *ḥ3j*, *Wb.*, II, 476; *sm3*, *Wb.*, III, 451; *stj*, *Wb.*, IV, 347.
- (28) - La duplication de la racine, qui marque l'intensité, la rapidité ou la réitération d'une action se retrouve dans deux termes signifiant copuler : *mnnm*, *Wb.*, II, 81; *ndmndm*, *Wb.*, II, 381 et dans quatre termes en relation avec les battements, les tressaillements ou la joie du cœur : *ftft*, *Urk.*, IV, 19; *n̄rn̄hr*, *Pyr.*, 720, 1720; *n̄nhn̄b*, *pyr.* 1107; *rnbnb*, *Wb.*, II, 414, (4). Cette analogie de structure indique que, dans les deux cas, l'intensité de l'action et la satisfaction qu'elle entraîne, pouvaient être rendues par le même procédé grammatical.
- (29) - Les Egyptiens n'étaient pas prudes et ont représenté sans fausse pudeur des dieux ithyphalliques tels que Min ou Amon-Kamoutef. Hors de ce contexte religieux, les objets érotiques n'apparaissent en masse qu'à l'époque tardive où ce thème, associé fréquemment à la musique, est traité sur le mode de la plaisanterie et de l'outrance. Il serait probablement erroné d'y voir des images libidineuses destinées à évoquer ou provoquer des manifestations de caractère obscène, cf. L. Störk, *Erotik*, dans *LÄ*, II/1, 1975, cols. 4.11.

librairie
Flammarion

le Relais de la Recherche Lyonnaise
en Histoire et Archéologie

Librairie : 19 Place Bellecour - 69002 Lyon
Tél : 78.38.01.57

